



Papyrus

bulletin électronique du Lectorium Rosicrucianum

Le Lectorium Rosicrucianum

Krishnamurti, philosophe de l'esprit

La vie sans conflit

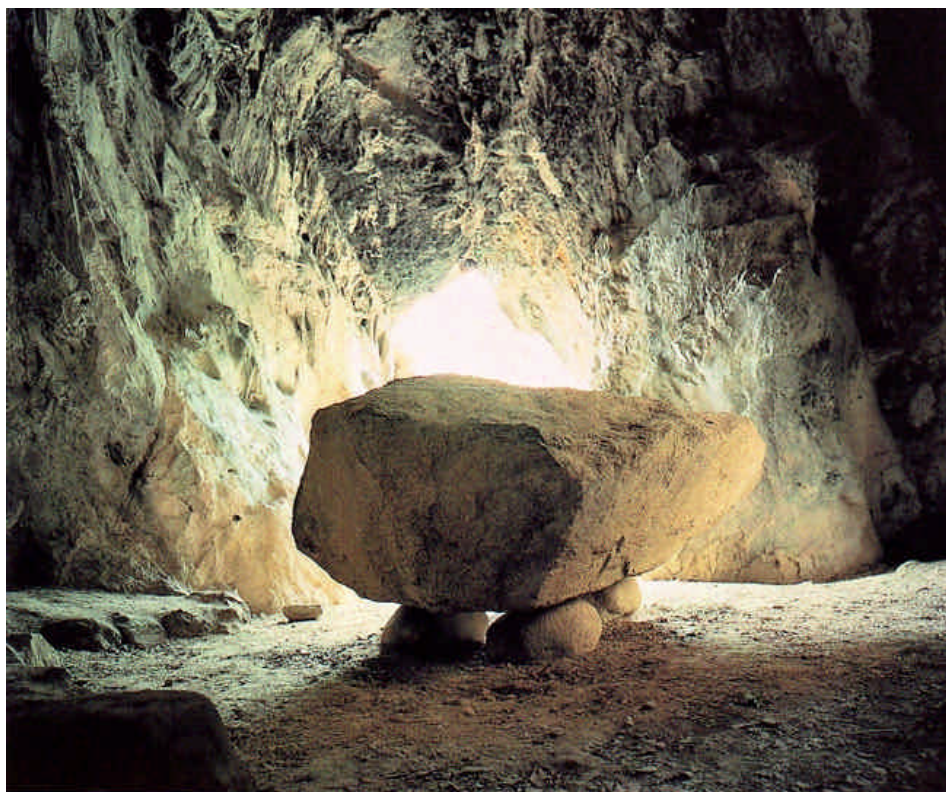
Comme un enfant qui fait ses premiers exercices

Juillet-Août 2008

Papyrus

«Notre esprit est un rayon de l'Esprit divin, notre corps, une partie du Corps divin. La reconnaissance raisonnable, claire et nette de cette Unité fait grandir en nous l'amour spirituel pour Dieu. Il ne reste alors rien d'autre que le devenir conscient de Dieu lui-même dans notre esprit, telle est notre libération et félicité suprême.»

Spinoza



Sommaire

Le Lectorium Rosicrucianum

Krishnamurti, philosophe de l'esprit

La vie sans conflit

Comme un enfant qui fait ses premiers exercices

*2ième année, No 7
Juillet-Août 2008*

Le Lectorium Rosicrucianum



Il existe de nombreux groupes qui utilisent la dénomination de gnostiques ou de "Rose-Croix". Et il est réjouissant que le riche témoignage du passé suscite un intérêt et une recherche approfondis à notre époque.

On pense généralement que les gnostiques appartiennent à un mouvement de pensée imprégné de lointaines traditions qui se serait greffé sur le christianisme naissant.

Mais celui qui a compris que les innombrables formes religieuses ne sont en fait que des reflets plus ou moins déformés de la profonde et pure Idée gnostique, se rend toujours plus clairement compte que la fraternité universelle des Libérés tente continuellement de ramener tous ces rayons du feu originel vers la source de la Connaissance Absolue.

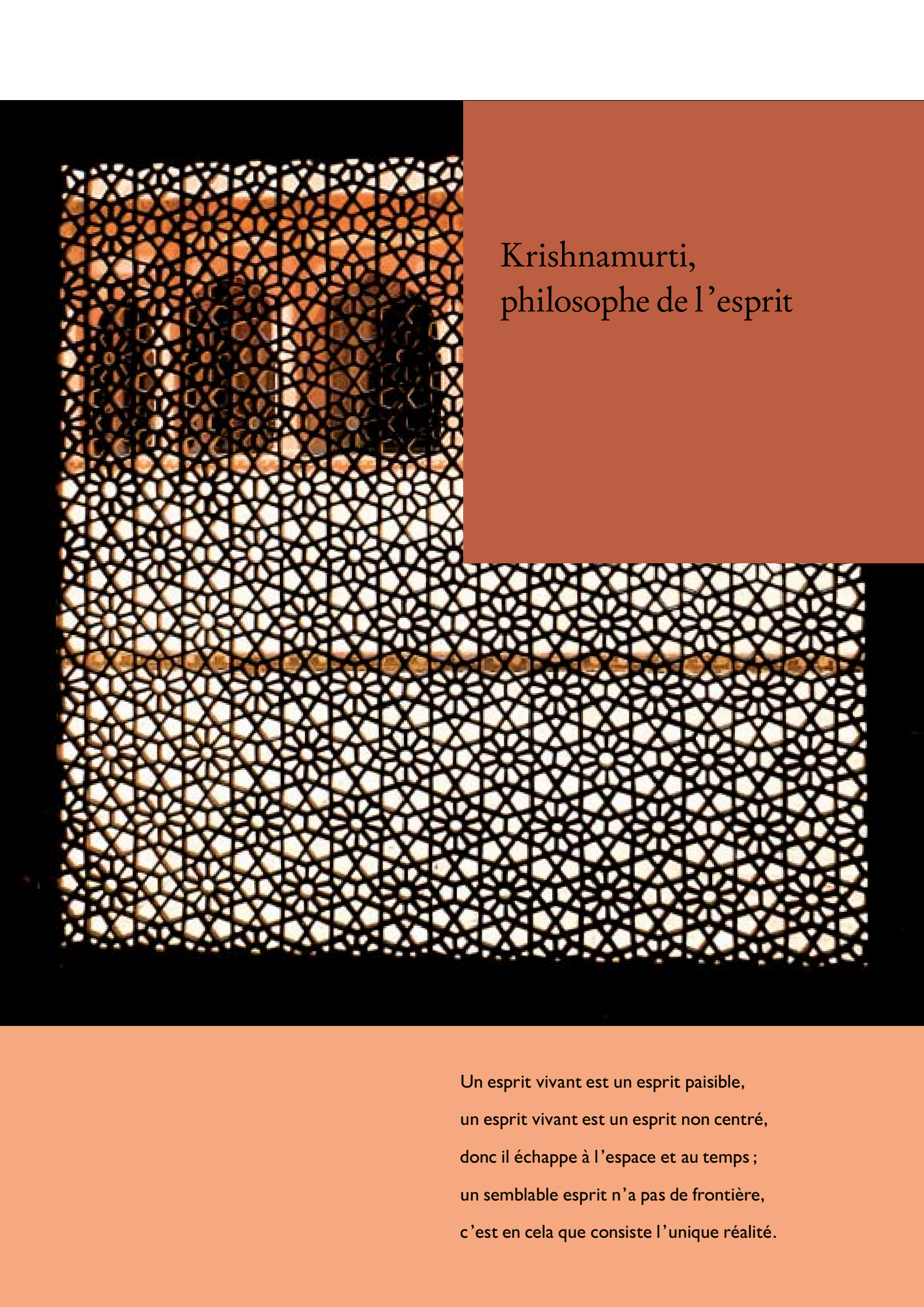
La Rose-Croix, dans son essence, est une manifestation de cette Idée gnostique, rayonnée comme Connaissance et force vivante du chemin libérateur.

Selon leurs capacités et leur niveau de conscience, divers chercheurs de lumière ont gravi certaines marches de la compréhension et de la réalisation de la gnose de la Rose-Croix. Plusieurs d'entre eux, du XVIème au XVIIème siècle, firent connaître des éléments extérieurs de cette Connaissance susceptibles de relier les chercheurs à la pure pensée gnostique qui les inspirait.

Et, sur le fondement de l'impulsion qu'il transmet, la tâche des gnostiques est de rappeler, aux hommes sensibles à l'exigence d'une transformation absolue, que la loi fondamentale du retour à la vie originelle est profondément présente en eux. C'est à cette seule tâche que l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est vouée.

Le Lectorium Rosicrucianum, aussi appelé l'École Internationale de la Rose-Croix d'Or, est relié au courant gnostique de tous les temps. C'est une école de pensée qui tente de relier l'homme à sa véritable origine, en lui faisant découvrir le sens profond et prodigieux de sa vie, pour le reconduire à l'état d'homme vrai.

La Rose-Croix d'Or s'adresse à tous ceux qu'une intime nostalgie de la vie parfaite prédispose à la recherche de l'Absolu, à tous ceux qui reconnaissent la nécessité d'un changement intérieur profond et s'y sentent appelés, sans distinction de race, de milieu social ou de religion. Elle forme une communauté d'âmes libres.



Krishnamurti,
philosophe de l'esprit

Un esprit vivant est un esprit paisible,
un esprit vivant est un esprit non centré,
donc il échappe à l'espace et au temps ;
un semblable esprit n'a pas de frontière,
c'est en cela que consiste l'unique réalité.



«Votre esprit», demande Krishnamurti, «peut-il cesser de penser en fonction du passé et du futur, celui-ci n'étant qu'une attente fondée sur ce qui est passé ? Votre esprit s'est-il libéré des principes établis ? Ne s'en forge-t-il plus de nouveaux ? Si vous approfondissez la question vous découvrirez que c'est possible, et que lorsque l'esprit se régénère ainsi et renonce à toutes idées reçues, il demeure dans la fraîcheur de la prime jeunesse et jouit par-là même d'une compréhension illimitée.

Pour ce genre d'esprit il n'y a pas de mort car il ne suit plus le processus d'accumulation des connaissances, cause des habitudes et de l'imitation. L'esprit qui entasse le savoir doit s'attendre au déclin et à la mort. Mais pour l'esprit qui n'amasse ni ne rassemble rien, qui meurt chaque jour, à chaque instant, pour lui il n'y a pas de mort. Il se retrouve dans un espace infini.

L'esprit doit donc renoncer à ce qu'il a acquis – à tout ce qui lui a servi d'appui pour se sentir en sécurité. Alors il n'est plus empêtré dans le filet de ses propres pensées. En abandonnant d'instant en instant le passé, l'esprit rajeunit, il ne dépérit jamais ni jamais ne déclenche le raz de marée des ténèbres.»

Krishnamurti, lui qui puise directement aux sources de l'esprit, est ce qu'Eckartshausen appelait l'«homme de lumière» et définissait comme suit : «Tout ce qu'il dit ou entreprend, arrive au nom ou en raison du feu, de la lumière et de l'esprit, par quoi il mène tout à l'Amen, à l'accomplissement total.»

Selon Krishnamurti la compréhension est un facteur essentiel de la libération de l'esprit. Pour

Page précédente : Quand la pensée ne fait que suivre des stéréotypes, elle interdit l'ouverture et la réceptivité de l'âme. Fenêtre de marbre, mausolée de Salim Chisti à Fatehpur, cité mongole indienne que fit construire Akbar le Grand de 1571 à 1586.

A gauche : Jiddu Krishnamurti jeune, Photo E. Weston.

JIDDU KRISHNAMURTI (1895-1986)

Au début du vingtième siècle un jeune Hindou du nom de Krishna reçut, dans la Société Théosophique, une formation qui devait faire de lui, sous les auspices d'Annie Besant (1847-1933) et de C.W. Leadbeater (1847-1934), le futur «instructeur du monde». En 1911 A. Besant et Leadbeater fondèrent l'Ordre de l'Etoile de l'Orient qui propagea dans le monde entier l'idée que Krishnamurti était le nouveau guide spirituel mondial.

En 1929 Krishnamurti détruisit l'image qu'on lui donnait. Il ne voulait pas être ce guide spirituel et répétait sans cesse que chacun devait s'examiner soi-même, voir et briser son conditionnement et tous les modèles figés selon lesquels il faut penser, vouloir et agir. Les dogmes et préceptes ne sont là d'aucun intérêt. Il s'agit de dépasser toutes les autorités et soi-même, ainsi que faire l'expérience de l'unité de la vie en tout ce qui surgit, apparaît et disparaît.

Krishnamurti ne donne aucune technique. Quoiqu'il ne voulût pas être l'instructeur du monde, il fit bientôt dans le monde entier de nombreuses conférences attirant une nombreuse assistance, conférences où il faisait des analyses subtiles de la pensée et du comportement individuels et de leurs répercussions sur la société.

Sources

Mary Lutyens, *The Levensweg van Krishnamurti* (1992), *The Life and Death of Krishnamurti* (1990), *Krishnamurti, the open door* (1988), Murray, Londres.

Jayakar Pupul, *Krishnamurti: een biografie*, Altamira, Hillegom, 1988.

lui la libération de l'esprit qui entraîne une transformation, une révolution intérieure totale est une notion clef. Elle signifie avant tout avoir une juste conscience du problème de la liberté, qu'il définit sous l'aspect d'une libération de la peur ou de la contrainte et de toute tendance à chercher la sécurité. Le plus grand obstacle est notre tendance à vouloir être quelque chose ou quelqu'un, à avoir un statut. «Il est étrange de voir à quel point sont nombreux ceux qui aspirent à la considération, aux louanges en tant que grand poète ou philosophe, à ce qui pourrait donner du prestige à l'ego. Tel ou tel titre doit donner une certaine satisfaction mais n'a aucune signification. La considération alimente la vanité et gonfle peut-être le porte-monnaie, mais quoi ?

cet homme se retrouve à part et son isolement lui pose des problèmes sans cesse croissants. L'important est de garder l'esprit libre vis-à-vis du succès comme de l'échec.» N'entendons-nous pas ici la voix d'un Spinoza du xxème siècle, peut-être plus conséquent que son prédécesseur du xviième ?

«Que ce soit dans le monde de la politique, du pouvoir, de la situation sociale, ou dans le monde prétendu spirituel où vous vous efforcez d'être juste, pieux et désintéressé... tant que vous voulez être quelqu'un, vous n'êtes pas libre. L'homme, ou la femme, qui en voit clairement l'absurdité, dont le cœur est pur et n'a pas le désir d'être quelqu'un est libre. Si vous en comprenez la simplicité, vous



en verrez la beauté et la profondeur.»

Krishnamurti qualifie cette attitude : «calme d'esprit». «Seul le calme d'esprit peut vous donner une réelle perception car alors l'esprit est sensible à la beauté.»

Krishnamurti donne encore plus de force à ce qu'il est question ici à propos de la vague irrésistible du soi-disant progrès technique :

«La puissance de la pensée appliquée à la technologie a permis de grandes découvertes. Nous employons la même puissance pour résoudre les problèmes psychologiques que posent l'égoïsme, la haine et l'angoisse. La psyché n'a donc pas évolué. L'égoïsme et la peur ne peuvent pas se transformer en leur contraire... L'égoïsme ne peut que grandir et gagner en force ; il ne saurait jamais se transformer en désintéressement.»

Selon Krishnamurti on doit acquérir un

esprit libre déchargé du poids des traditions et du passé. La plus extrême liberté est une nécessité. Mais au moment où l'on croit être libre, on ne l'est pas. Il faut avoir l'esprit libre, lucide, sans entraves. Impossible d'avoir l'esprit lucide et pénétrant si l'on est angoissé pour une raison quelconque.

L'angoisse bloque l'esprit. Vous gardez l'esprit clair et pénétrant si vous ne cessez pas de considérer vos traits de caractère, profondément conscient de vos pulsions intérieures mais sans leur opposer de résistance. C'est alors seulement qu'il est possible de parler de calme d'esprit. Un esprit subtil travaille lentement, non sans hésitation ; il ne conclut, ni ne juge, ni ne formule. Il reste en attente, à l'écoute. Cette disposition d'esprit ne vient pas sur le tard, il faut l'avoir dès le commencement. Krishnamurti ajoute : «Vous l'avez peut-être, donnez lui la chance de s'épanouir !»

Pour lui, c'est de la compréhension que provient la liberté de l'esprit ; et la compréhension la plus importante est de découvrir que l'on ne sait rien. Idée classique que nous retrouvons chez Socrate et chez Christian Rose-Croix :

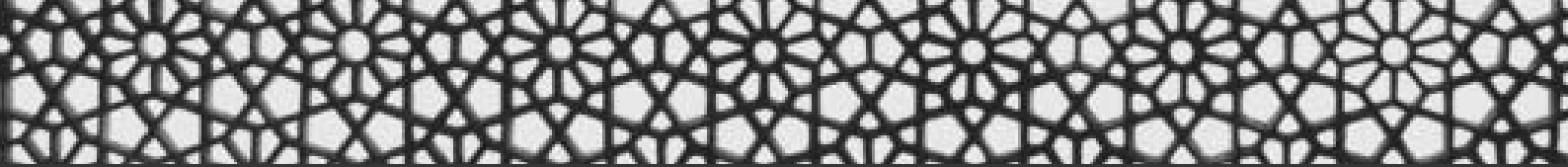
«La somme de tout savoir est ne rien savoir.»

Ce que formule ainsi Krishnamurti :

«Si vous dites : je ne sais pas, l'esprit reste immobile, tout à fait silencieux, et le silence se prolonge.»

Ce qui pour lui illustre le mieux le travail de l'esprit c'est le fleuve, en particulier le courant du fleuve.

«D'une façon ou d'une autre, l'eau semble vous purifier, vous laver de la matière des souvenirs. Le fleuve donne à l'esprit la qualité de sa propre pureté, de la pure nature de l'eau... Le fleuve reçoit tout et reste lui-même sans se soucier de savoir ce qui est pur ou impur.»



Pour demeurer dans le courant il faut vivre le pied léger, (mais non l'esprit léger!) comme un invité dans la maison de notre corps. Etre un invité signifie ne pas se sentir d'attachement et marcher sur la terre d'un pied léger. Vous pouvez utiliser vos sens de façon à ce qu'ils ne gaspillent pas d'énergie... tout en leur laissant libre cours. L'éternité est cet écoulement intemporel.»

Ceux qui ont vu Krishnamurti ont comparé sa présence à celle d'un fleuve. Ce fut le cas de son biographe Pupul Jayakar qui rapporte : «Un fleuve de calme silence coule à travers lui. Son

les hommes disent qu'ils travaillent pour obtenir des réformes, pour la paix, c'est toujours le moi qui est à l'avant-garde. En politique l'esprit ne garde pas de fraîcheur. Le monde a besoin d'esprits pleins de clarté et de fraîcheur, et non d'esprits conditionnés en tant qu'hindouistes ou musulmans.» Il dit cela à propos de l'Inde, mais ailleurs il affirme la même chose concernant la politique des soi-disant «chrétiens».

Le conditionnement et le désir de s'en libérer joue un rôle de premier ordre dans la philosophie de Krishnamurti. Ce penseur moderne est

«Un fleuve de calme silence coule à travers lui. Son esprit ne se fige jamais. Il est ouvert à toute espèce de remarques.»

esprit ne se fige jamais. Il est ouvert à toute espèce de remarques.»

Mais ce fleuve appelle aussi à la révolution intérieure quand il dit :

«Il est question d'une révolution totale, non seulement dans les grandes choses mais aussi dans les petites de la vie quotidienne. Vous êtes en révolte, ne laissez pas tomber, gardez brûlant le feu intérieur.» La transformation est ce qui intéresse essentiellement Krishnamurti : «L'esprit religieux est le véritable esprit révolutionnaire... l'esprit religieux est explosif, créatif, c'est un état de création.» Il l'assimile carrément à la «comète de feu» de Giordano Bruno lequel disait : «Devenez l'éternité» et à la remarque de Nietzsche : «Menez la guerre en vous-même», évidemment non sur le plan politique ou mondial.

En effet Krishnamurti affirme : «La politique est hautement destructive. Quand

formel sur ce point et il fait le rapprochement avec l'esprit scientifique pratique :

«L'esprit scientifique avec sa logique, son souci de précision et ses investigations oriente ses recherches sur la nature extérieure du monde, et cela ne peut mener à aucune compréhension intérieure des choses. Seule cette dernière peut mener à la compréhension de l'extérieur. Nous sommes le résultat des influences de l'extérieur. L'esprit scientifique est minutieux et clair dans ses recherches. Il est implacable parce qu'il ne se saisit pas lui-même.» L'esprit religieux est à même de penser avec exactitude, mais il ne le fait pas en terme de négatif et positif c'est pourquoi il porte en lui l'esprit scientifique. Mais l'esprit scientifique ne renferme pas l'esprit religieux puisqu'il a pour fondement le temps et le savoir, et que le résultat et le succès sont ce qui l'enracine.

Krishnamurti sait faire la liaison dans un sens

positif entre vie, amour, révolution, éternité sans aucune concession à l'essence même de l'esprit :

«La vie est extrêmement riche, elle possède d'immenses trésors ; nous l'abordons le cœur vide cependant nous ne savons pas comment remplir notre cœur de la surabondance de la vie. Nous sommes intérieurement pauvres, quand une richesse nous est offerte nous la refusons. L'amour est chose périlleuse, il provoque la seule révolution qui rende parfaitement heureux. Il en est peu parmi nous qui mettent l'amour au-dessus de tout, aussi en est-il peu qui désirent l'amour. Nous mettons nos propres conditions à l'amour et faisons trafic de l'amour. Nous avons la mentalité commerçante, mais l'amour n'est pas une marchandise, il ne s'agit pas de prendre et de donner mais de parvenir à un état d'être qui donne la solution de tous les problèmes humains. Nous allons à la source avec un dé à coudre, ainsi la vie est-elle mesquine, rabougrie, sans aucune grandeur... Je ne le sais pas, mais selon moi vous pourriez brûler d'amour. Cette flamme-là ne s'éteint pas. Vous en avez autant que vous voulez en donner à chacun, et vous le faites. Ce fleuve au courant puissant lave et purifie chaque village, chaque grande ville ; il est souillé par les souillures des hommes, mais l'eau se purifie elle-même et poursuit rapidement son cours. L'amour ne peut rien corrompre, il est la solution de tout, que ce soit bon ou mauvais, beau ou laid. C'est la seule chose qui soit éternelle et inépuisable.»

Krishnamurti a vécu la vie d'un philosophe de l'esprit et suivi les grands processus de transformation. Il donne l'exemple même de l'homme ouvert à l'influence des énergies qui provoquent les changements actuels. Lorsque son biographe, Pupul Jayakar, lui

demanda qui il était, il répondit : «Peu importe qui je suis. Ce que l'on pense, ce que l'on fait, les transformations que l'on peut subir, voilà ce qui compte.» Il se remémora soudain que Krishnamurti n'avait jamais dit un mot sur lui-même, jamais fait une allusion à quelque expérience personnelle. Cela en faisait comme un étranger malgré toute la bonté que vous lui connaissiez. «Même dans un geste d'amitié, au milieu d'une conversation quotidienne, subitement, on ressentait de sa part une distance, un calme, une déconcentration de la conscience, alors qu'il continuait à vous manifester une attention infinie dont vous éprouviez le bienfait.»

Amitié, éternité, transcendance de l'espace et du temps, rejet des ambitions du monde, de la célébrité et des honneurs, apparence d'un étranger mais toujours dans l'élan de l'amour éternel et inépuisable, tels sont les traits de caractère de l'homme-esprit, Krishnamurti, le véritable homme du Verseau qui nous a devancés dans le courant de l'ère nouvelle apparue en Europe, en Asie et en Amérique.

LA VIE SANS CONFLIT

Pas de conflit !

L'idée est simple.

Avec un haussement d'épaule,

l'on se dit : « Ah, il y a bien un petit conflit de temps en temps, c'est la vie, il ne faut pas trop s'en faire. »

Dans le mythe biblique de la Création, la chute de l'homme commence par un conflit au sujet du fruit d'un arbre mystérieux, un arbre qui symbolise la discorde et la division. Manger de ce fruit signifie prêter l'oreille aux « suggestions du serpent », ce qui a marqué notre entrée dans cette vie transitoire. Nous parlons ici d'un temps très reculé mais qui dure encore. Le conflit n'est-il pas notre lot quotidien, aujourd'hui, demain, après-demain ? A moins qu'un éclair de lucidité ne nous réveille.

Jour après jour nous mangeons du fruit de l'arbre des forces opposées : les impulsions négatives et positives. Nos pensées et nos sentiments sont assujettis au choix que nous sommes sans cesse amenés à faire entre bien et mal, pour ou contre, sympathie et antipathie, entre *mon avis* et *ton avis*. L'arbre de la discorde offre une infinie variété de fruits. Toute l'épopée humaine commence au moment où l'on a croqué le premier fruit, une pomme, après quoi les autres fruits ont eu le même goût et le même effet. Le fait d'en manger implique, encore et toujours, la négation de l'unité divine, la négation de la Plénitude originelle, de l'état paradisiaque, en nous détournant du Sacré, de l'Universel, de la Lumière.

Nous connaissons l'image du serpent

qui s'enroule autour de l'arbre : il représente la force spinale de la conscience, l'épine dorsale ou colonne vertébrale. Spina signifie « épine », donc ici les saillies des vertèbres dorsales. L'énergie spinale s'enroule comme un serpent autour de la colonne vertébrale et se manifeste dans la tête en tant que pouvoir mental. C'est le mental qui sème le doute et la discorde. Il divise. Il engendre conflits et discriminations continuels. Comme tous les peuples de la terre, nous faisons chaque jour cette expérience. Mais principalement en *nous-mêmes* car le conflit prend racine en nous-mêmes, alors que nous tournons notre regard vers l'extérieur et montrons les autres du doigt, persuadés qu'ils sont la cause des conflits. Pourtant, la cause est en nous-mêmes, du fait que l'équilibre originel du microcosme est perturbé.

Le développement de la connaissance de soi et de la compréhension des choses est de la plus haute importance, et le premier pas vers la délivrance et la liberté.

Certes, la raison d'une dissension peut provenir de l'extérieur, mais si elle n'a aucune prise sur notre mental, qu'elle n'y suscite aucun écho, le conflit n'est pas possible. C'est à un microcosme déséquilibré que nous devons nos vies pleines de fêlures, de ruptures, donc c'est en nous que réside la possibilité de résoudre cette souffrance.

La personnalité fait partie intégrante du microcosme et elle a une tâche essentielle à remplir. Cosmos signifie ordre, assemblage de divers éléments selon un plan. Différentes forces et dispositions y œuvrent de concert : unité dans la diver-

sité et diversité dans l'unité. Une intuition assez subtile est la clé, l'instrument permettant de raccommoder les lambeaux de notre existence.

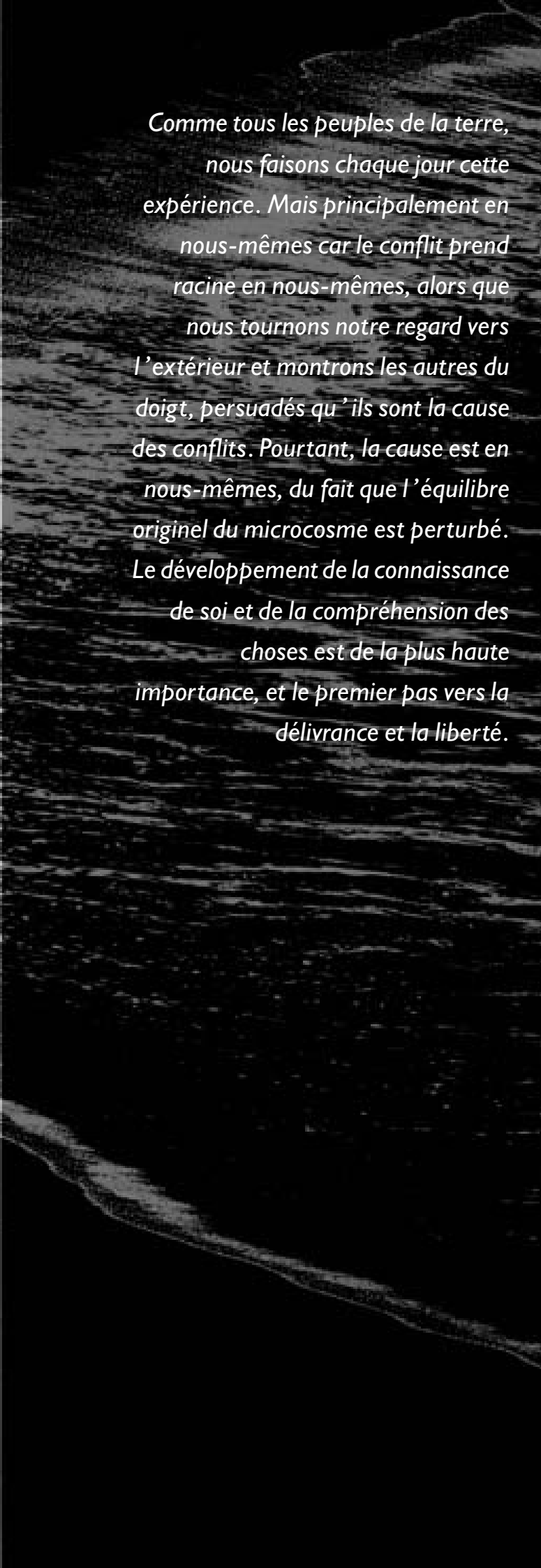
UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ ET DIVERSITÉ DANS L'UNITÉ

Notre microcosme, ou « petit cosmos », est un système comportant forces et tendances, sphères de conscience et corps. A l'origine, il se déployait harmonieusement, mais il se produisit une rupture d'équilibre. L'enseignement biblique en fait mention par une image : celle d'avoir manger le fruit de l'arbre du bien et du mal. L'ordre divin (le feu alchimique de la pure conscience du sel, du soufre et du mercure) est dérangé par le serpent à la langue fourchue, (les deux cordons d'ADN avec les paires de nucléotides ATGC), ce qui a brisé l'unité, la plénitude de l'amour. L'arbre paradisiaque de la connaissance du bien et du mal est devenu l'arbre de la discorde dont nous mangeons les fruits chaque jour. Comment ? Le conflit s'extériorise en dissensions et affrontements sur les plans mental, psychique et physique. Or tant que nous ne résolvons pas les conflits d'abord en nous-mêmes, il est impossible de vivre en paix avec les autres.

« Aime Dieu par-dessus tout, l'Ordre universel, et ton prochain comme toi-même. » Serait-ce vraiment une tâche impossible ? Ou bien sentons-nous que c'est ce qui fait battre le cœur même de la vie ? Sur ce plan, s'aimer soi-même signifie *vivre sans lutte* avec soi-même dans une profonde aspiration et une totale soumission à l'Ordre divin, sinon, nous ne pouvons qu'entrer en conflit avec autrui.

L'arbre des forces contraires n'est pas un mythe antédiluvien et obsolète. Il se dresse en nous depuis la nuit des temps et nous en sommes la personnification. Les conflits et discordes assaillent notre cœur, accaparent notre cerveau et, nous talonnant sans répit, conditionnent nos actes. Combien de fois par jour, par heure, par minute, à propos de tout et de rien, ne dit-on pas oui ou non, ne prend-on pas position pour ou contre ? Dans nos rela-





*Comme tous les peuples de la terre,
nous faisons chaque jour cette
expérience. Mais principalement en
nous-mêmes car le conflit prend
racine en nous-mêmes, alors que
nous tournons notre regard vers
l'extérieur et montrons les autres du
doigt, persuadés qu'ils sont la cause
des conflits. Pourtant, la cause est en
nous-mêmes, du fait que l'équilibre
originel du microcosme est perturbé.
Le développement de la connaissance
de soi et de la compréhension des
choses est de la plus haute
importance, et le premier pas vers la
délivrance et la liberté.*

tions avec les autres, dans la famille, au travail, dans nos déplacements... au sujet de la météo comme de la conjoncture mondiale! Toutes nos prises de position nous occupent intensément, stimulent nos sentiments, nos émotions, et entretiennent un interminable monologue intérieur. Nous jugeons sans relâche, sans même nous en rendre compte. La peur, la pire torture de l'existence, provient du conflit originel qui nous a complètement séparés intérieurement de l'Ordre divin.

La peur, le doute et l'incertitude sont les vraies causes de tout conflit, dissimulé ou non sous les dehors de l'agressivité, de la provocation ou de l'hostilité. Sans parler de la lutte entre notre mental et notre cœur, entre nos pensées et sentiments.

La discorde se ressent jusque dans la moelle des os, elle imprègne notre sang, notre champ de respiration et les diverses strates du microcosme. L'Ordre divin est perturbé, telle est la note fondamentale de notre vie ici-bas laquelle résonne à l'intérieur de notre être, bien qu'il arrive que les raisons d'un conflit soient extérieures. Il n'en demeure pas moins que le conflit est une activité qui émane du plus profond de notre être sous forme d'un sentiment de rupture, de déchirure. Or tout sentiment procède bien de ce que nous avons de plus intérieur.

«*Aime Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même.*» Nous comprenons que cette injonction est une clef, mais comment s'en servir? Aimer Dieu, l'originel et universel Ordre de toute chose, par-dessus tout, c'est-à-dire: «*Elève-toi jusqu'au divin, unis ton âme à Dieu, à son infinie et incommensurable Puissance, source de l'Amour, de la Sagesse et de la Force.*» L'Amour est ordre, unité, coopération et coexistence; notre entendement pourrait-il le comprendre lui qui ne s'exprime jamais sur ce plan? La Sagesse est unité et ordre qui se manifestent dans et par la Force et l'Esprit divins. Quant à l'Amour divin qui englobe tout, il est tout en *Un*.

On voit parfois la surface d'un lac comme un miroir immobile. Si un caillou jeté ou une

goutte de pluie touchent l'eau, à partir du point d'impact se forment des cercles excentriques d'une parfaite régularité qui vont en s'élargissant. Et si à quelque distance, d'autres cailloux ou d'autres gouttes tombent, que voit-on ? On voit d'autres cercles s'élargir à la surface de l'eau à partir du point de contact. Puis tous ces cercles se rencontrent et s'interpénètrent. Il en résulte un magnifique enchevêtrement, une architecture mouvante d'ondulations qui s'entrecroisent, spectacle fascinant. Tant que trois ou quatre cercles seulement se chevauchent, on arrive à suivre leur mouvement. Mais quand il y a des dizaines d'impacts sur l'eau, notre effort d'attention est vain et nous ne pouvons plus qu'admirer le réseau des savantes interférences qui glissent à la surface de l'eau. Ce qui au premier coup d'œil peut apparaître comme un champ de collisions cahotiques, se révèle être un harmonieux ensemble de mouvements qui s'accordent entre eux. On dira qu'un consensus est atteint, une conciliation issue d'un ordre intérieur. Un consensus marque la fin du conflit. Une fois instauré dans notre propre système microcosmique, le consensus s'étend aux relations avec les autres, avec tous ceux qui s'efforcent d'avancer sur la voie de la Vérité.

Il y a beaucoup à apprendre de l'eau si l'on veut bien y regarder d'assez près. Le tissage d'interférences peut se laisser déchiffrer. Une interférence provient de la rencontre de deux mouvements simultanés qui s'opposent ou se renforcent. L'eau est un élément extraordinaire. Lao Tseu parle lui aussi de l'eau dans le Tao Te King. L'enseignement universel fait référence à l'eau en tant que symbole de guérison. Boire de l'eau de la Vie est le moyen d'accéder à une conscience supérieure, et parce que la conscience est créatrice et révélatrice, boire l'Eau Vive signifie s'élever à un nouvel état de vie.

« TEL ÉTAT DE CONSCIENCE, TEL ÉTAT DE VIE. »

Cet axiome exprime la clef du Renouvelle-

ment. La transformation de la conscience transforme la vie. Quand naît une nouvelle conscience, apparaît une vie renouvelée. La conscience crée, révèle, car la conscience est énergie. Celui qui ne change pas sa conscience ordinaire ne manifestera qu'une vie égocentrique et routinière. Si sa conscience est encore reliée aux ères précédentes et influencée par les mécanismes et schèmes de pensée des Poissons, du Bélier ou du Taureau, la vie s'exprimera en conformité. Mais si la conscience s'ouvre aux nouvelles énergies de l'ère du Verseau notre propre vie en témoignera ainsi que nos relations aux autres.

Entente, concorde, commun accord, coopération, ouverture, clarté, humilité, harmonie d'un ordre restauré, amour, voilà en quoi consiste l'esprit nouveau du Verseau. Ce n'est pas pour demain, c'est pour tout de suite, *maintenant*. Le Verseau œuvre à la formation d'une unité universelle selon un nouveau modèle énergétique, mais cela nécessite le rétablissement de l'unité dans notre propre microcosme, dans la mesure où nous laissons opérer en nous le nouvel « esprit du temps ». L'ouverture de la fête de l'Amour universel résonne *ici et maintenant*.

Revenons à l'image des cercles dans l'eau qui partent du point d'impact. La même image simple et frappante représente le microcosme rené à la Vie. Il y a dans notre cœur un point de contact lumineux duquel partent des ondes circulaires, un point central qui est la Rose éveillée à l'attouchement des rayons de Lumière provenant de l'Ordre divin, le grand cosmos de l'Amour. Son champ de manifestation s'élargit en cercles, ondes vibrantes de Lumière qui donnent forme au microcosme. La source qui se trouve dans le Temple représente cette Rose et ces ondes circulaires, image du véritable état de l'être humain.

La réalité microcosmique est multidimensionnelle. Le microcosme vivant dans l'harmonie et l'ordre divins apparaît comme un système d'ondes et d'énergies circulaires qui s'élargissent tout en restant en contact avec

l'Être divin incommensurable. Dès que le point central devient actif, une merveille s'accomplit en l'homme: le consensus se réalise. Et c'est la fin du déchirement intérieur, la fin du conflit immémorial dû aux suggestions que chuchote le serpent à la langue fourchue dans l'arbre du mystère du bien et du mal. Voilà la fin de tous les conflits extérieurs. Quand l'Ordre divin est rétabli en nous et que l'Amour de nouveau coule de la source, alors il y a de l'Amour pour tous.

Tel est le Verseau. *Aime Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même*, alors l'arbre du

bien et du mal devient l'arbre de l'Harmonie, de l'Ordre originel et de l'Amour. L'arbre de Vie s'est érigé en nous.

*Avec Toi, ô porteuse de la sainte force de vie,
Nous échappons au danger
Avec Toi nous entrons dans la vie libératrice,
Avec Toi nous atteignons le but de notre
nouvelle manifestation,
Avec Toi nous naviguons dans le cours d'une
vie nouvelle,
Avec Toi nous pénétrons dans la Lumière
éternelle.*

*En Ta Lumière d'amour rayonnante nous
découvrons notre dette,
En Toi nous concevons le fardeau de nos fautes,
En Toi se dévoile le grand secret de notre
marche dans le désert.*

*En ta Sainteté notre corruption apparaît
sombre.*

*Par Toi nous découvrons notre soi véritable,
Par Toi nous devenons conscients de notre
relèvement,*

*Par Toi nous sommes poussés à des actes
libérateurs,*

*Par Toi le souffle divin murmure en nous
A chaque battement de notre cœur.*

*O rose qui s'épanouit à ma croix,
Pénètre-toi de la Lumière de Dieu,
Et dans cette sombre vallée de larmes
Transforme-la en Lumière rédemptrice.*

J. van Rijckenborgh, *La Fraternité de Shamballa*.



COMME UN ENFANT QUI FAIT SES PREMIERS EXERCISES

Extrait d'une allocution du symposium organisé au Centre de Conférence Christianopolis à Birnbach, Allemagne.

L'historien Jacob Slavenburg soutient que la conscience de l'humanité passe par six phases. Il commence par la relation entre l'homme et le divin. Puis décrivant la progression continue de leur matérialisation et liaison à la matière, il montre combien les humains se sont éloignés du divin, et il caractérise la phase actuelle de la façon suivante : « La conscience humaine axée sur la matière s'y est tellement empêtrée qu'en général elle ne sait plus rien de la conscience spirituelle, de l'Esprit. Les êtres humains sont littéralement séparés de Dieu. » Et plus loin : « Un saut de conscience est possible s'ils reconnaissent en eux l'existence d'un noyau spirituel. »¹

Il est remarquable qu'au début du XVIII^{ème} siècle, le « siècle des machines », l'écrivain et philosophe J.G. Herder avançait déjà : « Seul l'homme est en contradiction avec lui-même et la terre. Créature la plus développée parmi tous les organismes, il est en même temps le moins développé par rapport à ses capacités potentielles, bien qu'il puisse passer sa vie à parcourir le monde. La cause évidente est que si sa manifestation est la dernière sur cette terre et la première dans la vie nouvelle, il se conduit comme un enfant faisant ses premiers exercices. Il représente deux mondes en même temps, ce qui crée son apparente dualité. »²

Du point de vue gnostique il s'agit de

reconnaître cette dualité. Les forces planétaires rayonnantes du début de l'ère du Verseau agissent de plus en plus intensément sur l'humanité actuelle. Si déroutantes qu'elles soient, elles n'ont encore rien de libérateur. Pour que ce soit le cas, il faut absolument que nous réagissions et coopérons consciemment par une libre décision de notre volonté. Le temps semble raccourcir et le sentiment d'être précipiter en avant devient toujours plus intense. Les hommes d'aujourd'hui comptent bien que se réalise immédiatement ce qu'ils se proposent de faire, selon la formule : « Nous voulons tout et tout de suite ! » A la longue, en tous cas, les résultats ne correspondent généralement pas à leurs vœux. Néanmoins ils ont en même temps l'opportunité de comprendre la cohérence du plan divin qui entraîne secrètement le monde et l'humanité. Leur sentiment grandissant de n'avoir pas un vrai but à atteindre dans l'existence rend leur vue plus aiguë et leur donne la possibilité de mettre en doute tout ce sur quoi ils s'appuyaient jusque là. Alors ils se posent des questions du genre :

- Qu'est ce qui est durable, qu'est-ce qui a encore de la valeur, qu'est-ce que je possède réellement ?
- Qu'est-ce que je peux reconnaître comme juste ; qu'est-ce qui me reconnaîtra ?
- Ai-je un certain pouvoir ou m'influence-t-on malgré tout ?
- Quelle signification donner à mes

pensées et sentiments ?

- Que dois-je vouloir pour agir de façon juste ?

En se posant ces questions il est possible d'acquérir peu à peu la connaissance de soi et une connaissance plus profonde du monde. Notre vraie tâche dans la vie est alors de dévoiler le mystère de cette vie. Notre époque, aux facettes si multiples qu'elle sème une grande confusion, peut être la source d'une expérience nouvelle : celle du spirituel, celle du divin.

J. van Rijckenborgh, un des fondateurs de l'Ecole spirituelle de la Rose Croix d'Or disait en 1965 : « La Lumière naît du désir pur et dans la lutte ; c'est cela la réalisation de soi, le Grand Œuvre, le Mysterium Magnum ! »³

Le gnostique ne cherche pas le ferme établissement de soi dans ce monde, car ce monde est éphémère, lié au temps et à l'espace. Même si l'ère du Verseau, dans le plan divin, semble vouloir nous aider, nous ne serons pas délivrés de notre emprisonnement dans l'espace et le temps. C'est seulement en se tournant vers ce qu'il y a de plus profond en soi, en renonçant au conformisme des lois de ce monde, en décidant de se vouer entièrement au retour à l'origine, qu'il est possible d'avancer vers une dimension supérieure. Une volte-face que le Français Marcel Proust (1871-1922) décrit ainsi : « C'est juste au moment où tout semble perdu que nous apparaît le signe qui nous sauve. Combien de fois a-t-on frappé à des portes qui ne mènent nulle part !

Mais la seule que l'on peut franchir après l'avoir cherchée en vain une centaine d'années, celle-là on la heurte sans faire exprès et elle s'ouvre. »⁴ Cette porte s'ouvre devant tous ceux qui ont suffisamment accumulé d'expérience et développé leur intelligence. S'ils passent cette porte il leur faudra appréhender l'idée d'une manifestation qui n'a pas de fin : la plénitude de la Gnose.

Nous arrivons une fois de plus au changement périodique que marque le passage de l'ère des Poissons à l'ère du Verseau. A nouveau rayonne la Force christique, l'énergie divine qui grandit dans ce monde pour y stimuler le processus d'évolution d'un homme nouveau.

Le Verseau représentant un homme portant une cruche d'Eau vive, l'Esprit divin, qu'il déverse sur le monde, en est une image vivante. Cette Eau vive pénètre l'aridité de notre conscience ordinaire et nous confère la compréhension du processus de la naissance d'un tout autre principe de vie intérieure.

Une naissance, un enfant, implique l'idée de croissance. Devenir adulte de façon purement biologique n'implique pas encore le processus du devenir divin. Quelque chose d'autre doit croître : le noyau spirituel vivant de notre microcosme. Celui-ci ne peut se développer qu'à partir de l'évolution spirituelle de l'âme. L'artiste Glenda Green déclare à ce sujet : « L'enfant dont il s'agit, n'est pas l'enfant que vous étiez dans votre jeunesse, mais l'âme éternelle que vous êtes, éternellement jeune, fragile et innocente,

mais aussi sage et compatissante. C'est vous qui êtes l'enfant divin sous le regard de Dieu, l'enfant divin qui vit dans le royaume des cieux.»⁵

Il n'est pas question ici de l'enfant dont l'âme naturelle commencerait à se développer sous l'influence de l'Esprit. H.E. Benedikt écrit dans son livre sur la mystique juive, la Kabbale : « Le symbole de l'âme pure engendrée de par la grâce de l'Esprit Saint, c'est l'étincelle divine qui fait naître l'enfant divin à l'intérieur de soi.»⁶ Seul l'être prêt à se libérer de son instinct de conservation égocentrique dans ce monde transitoire peut trouver l'âme nouvelle. A son tour cette âme lui donne la force de mener sa vie de façon totalement renouvelée. J. van Rijckenborgh écrit au sujet de la structure de l'âme nouvelle : « C'est ainsi que se forme un tout nouveau système de lignes de force quant à l'aspect extérieur de la personnalité ordinaire, laquelle est irradiée et traversée par la Lumière de courants vitaux totalement nouveaux [...] Un nouveau temple s'édifie, un triple Temple selon la conscience, l'âme et le corps. Un corps physique qui n'a rien de la forme grossière de la nature dialectique, mais la forme affinée d'une nature nouvelle.»⁷

Une conscience universelle s'épanouit dans l'âme nouvelle dont l'éclat rayonne intérieurement en l'être qui suit ce chemin : il guérit de son aveuglement et regarde tout avec des yeux nouveaux, comme l'exprime de façon imagée le Nouveau Testament. L'éveil de l'âme fait de lui un homme nouveau.

SOURCES

- 1) J. Slavenburg, *Ein Schlüssel zur Gnosis*, Birnbach, 2003.
- 2) J. G. Herder, *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*, liv. VII, 1ère partie.
- 3) J. van Rijckenborgh, *Les Signes puissants du Conseil de Dieu*, chap. IV, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays Bas.
- 4) Marcel Proust : *A la recherche du temps perdu (Le Temps retrouvé)*, cf. Pentagramme n° 3, 2005.
- 5) Glenda Green, *Liebe und Bewusstsein, Weisheiten von Jeshua*, Burgrain, 2003.
- 6) H.E. Benedict, *Die Kaballa als jüdisch-christlicher Einweihungsweg*, 12 Auflage, München, 2003.
- 7) J. van Rijckenborgh : *Un Homme Nouveau Vient*, chap. 9, 2ème partie, Rozekruis Pers, Harlem, Pays-Bas.

Cliquez sur les conférences ci-dessous pour lire leur présentation

Conférences du mois de juillet 2008 sur Paris

Réincarnation avons-nous le choix ?

Le Mardi 08 Juillet 2008 à 19:30

L'Univers d'Esther, 13, rue des Tournelles 75004 Paris - M° Bastille

La Rose-Croix vivante

Le Samedi 19 Juillet 2008 à 15:00

L'Univers d'Esther, 13 rue des Tournelles 75004 Paris - M° Bastille

Conférences du mois de juillet 2008 sur Perpignan

LE CATHARISME : un maillon de la Chaîne Universelle

Le Mercredi 09 Juillet 2008 à 20:30

Hôtel Europa - centre de séminaires, Les Hauts de Canet

Conférences du mois de juillet 2008 sur Poitiers

Accueil-Information au Centre de POITIERS

Le Mardi 01 Juillet 2008 à 18:00

Centre Rose-Croix d'Or, 98, rue des Joncs 86000 POITIERS

Conférences du mois de juillet 2008 sur Rouen

EXPOSITION : MARINS ET BATEAUX DE LEGENDE

Le Samedi 05 Juillet 2008 à 14:00

ESPACE DU ROBEC, 4 RUE DU PONT DE L'ARQUET ROUEN